



Dimanche 29 octobre 2017

Culte en direct du Zénith de Strasbourg, à l'occasion des 500 ans de Réformes, Vivre la Fraternité.

Prédication apportée par le pasteur François Clavairoly, président de la Fédération protestante de France.

LECTURE BIBLIQUE

Genèse 4, versets 3 à 10a

3 Au bout de quelque temps, Caïn fit à l'Éternel une offrande des fruits de la terre ;
4 et Abel, de son côté, en fit une des premiers-nés de son troupeau et de leur graisse.
L'Éternel porta un regard favorable sur Abel et sur son offrande ;
5 mais il ne porta pas un regard favorable sur Caïn et sur son offrande. Caïn fut très irrité,
et son visage fut abattu.
6 Et l'Éternel dit à Caïn : Pourquoi es-tu irrité, et pourquoi ton visage est-il abattu ?
7 Certainement, si tu agis bien, tu relèveras ton visage, et si tu agis mal, le péché se
couche à la porte, et ses désirs se portent vers toi : mais toi, domine sur lui.
8 Cependant, Caïn adressa la parole à son frère Abel ; mais, comme ils étaient dans les
champs, Caïn se jeta sur son frère Abel, et le tua.
9 L'Éternel dit à Caïn : Où est ton frère Abel ? Il répondit : Je ne sais pas ; suis-je le
gardien de mon frère ?
10 Et Dieu dit : Qu'as-tu fait ?

Évangile de Luc, chapitre 15, versets 20 à 30

20 Et il se leva, et alla vers son père. Comme il était encore loin, son père le vit et fut ému
de compassion, il courut se jeter à son cou et le baisa.
21 Le fils lui dit : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être
appelé ton fils.
22 Mais le père dit à ses serviteurs : Apportez vite la plus belle robe, et l'en revêtez ;
mettez-lui un anneau au doigt, et des souliers aux pieds.
23 Amenez le veau gras, et tuez-le. Mangeons et réjouissons-nous ;
24 car mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.
Et ils commencèrent à se réjouir.
25 Or, le fils aîné était dans les champs. Lorsqu'il revint et approcha de la maison, il
entendit la musique et les danses.
26 Il appela un des serviteurs, et lui demanda ce que c'était.
27 Ce serviteur lui dit : Ton frère est de retour, et, parce qu'il l'a retrouvé en bonne santé,
ton père a tué le veau gras.
28 Il se mit en colère, et ne voulut pas entrer. Son père sortit, et le pria d'entrer.
29 Mais il répondit à son père : Voici, il y a tant d'années que je te sers, sans avoir jamais
transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour que je me réjouisse
avec mes amis.
30 Et quand ton fils est arrivé, celui qui a mangé ton bien avec des prostituées, c'est pour
lui que tu as tué le veau gras !"

PRÉDICATION

Chers amis, frères et sœurs,

Le geste que nous faisons ce matin est celui de nous mettre à l'écoute. Au cœur du culte se trouve l'écoute de la Parole, comme l'énonce le protestantisme depuis 5 siècles, fidèle au premier commandement : Ecoute Israël !

La Parole que nous écoutons est celle d'une grâce qui nous accueille **tels que nous sommes et quoi que nous ayons fait**, nous établissant frères et sœurs, à égalité entre hommes et femmes, fils et filles d'un même Père.

La parabole du fils prodigue invite à l'intelligence. Puis-je dire que le message de l'évangile n'est pas celui d'une morale mais celui d'un appel à l'intelligence ? Puis-je dire que croire c'est penser, penser le monde et son malheur pour le traverser et pour y entrevoir les promesses d'une fraternité réconciliée ?

Le Christ propose d'être intelligents !

Il suggère que la fraternité nous oblige, un peu comme l'énonce l'expression « noblesse oblige » : Nos vies, notre monde ont besoin de fraternité, et il est nous demandé de vivre en bonne intelligence. Ce jour, il nous est annoncé ceci : l'identité chrétienne, protestante, évangélique, est fraternelle.

Voici comment : le récit raconte l'histoire de deux frères en recherche : l'un, le plus jeune quitte la maison, l'autre, l'aîné n'a jamais cessé d'y travailler. Au retour du prodigue qui ne peut plus rien revendiquer, l'aîné se met en colère. Lui n'a jamais désobéi, il est resté à son poste, il a toujours travaillé. Il prend mal que l'on s'apprête à la fête, il ne peut partager la joie qui s'exprime déjà : celle d'un père qui retrouve un fils perdu.

Il ne comprend pas, lui qui n'a rien perdu, lui qui « croit » qu'il ne s'est jamais perdu, que son père coure au devant du fils et lui offre sa grâce avant qu'il ait le temps de dire quoi que ce soit, avant même qu'il ne balbutie la moindre confession des péchés !

Il ne comprend pas qu'on s'occupe d'un perdant, d'un impur, d'un sdf, d'un réfugié même pas politique. Il ne comprend pas que la vie n'est pas la vie sans les risques, sans les larmes intérieures, sans la douleur de la perte, sans la mort, sans le remord, sans le courage d'un retour et sans l'immense joie des retrouvailles. Il ne veut pas entrer pour la fête, parce qu'il pense être, lui, seul dans son droit, seul légitime, et par manque de confiance en son père qu'il voit se laisser attendrir au lieu d'être sévère. Il s'exclut, ce fils aîné sûr de lui, si pur à ses yeux, il s'excommunie, en niant la fraternité et dédaignant la main qui l'invite. Sa vie est sans vie, comme cadencée, sans souffle. En croyant être mieux que son frère qui a ses torts, l'aîné ne règle pas la question de la fraternité, il y ajoute seulement sa suffisance et son ressentiment.

Il se tourne sur lui-même, *incurvatus in se*, recourbé, comme disait Luther pour désigner l'homme pécheur, et ne regarde qu'à sa vérité, qu'à son mérite, qu'à lui-même, comme l'a fait Caïn, jadis, apportant sa rancœur et non son cœur. Il est autocentré alors que le père l'invite à s'ouvrir à l'autre différent, ce frère qu'il ne veut plus connaître quand il le nomme, devant son Père : « ton fils que voilà ! », comme s'il s'agissait d'un inconnu.

Tout pourrait s'arrêter ainsi, sur l'évocation d'une invitation qui attend sa réponse, sur la description des préparatifs d'une fête incomplète.

Une bonne nouvelle est cependant en germe...

Musique

Une bonne nouvelle se dit, en effet, en cachette, dans le secret dans nos cœurs, de notre intelligence, elle se lit entre les lignes.

L'absence de conclusion suggère de poursuivre et d'inventer les pages encore non écrites d'une joie et d'une fraternité toujours possibles : il s'agit de saisir que le frère ou la sœur que l'on ne veut pas voir seront pourtant présents demain encore, dans la maison, à côté de nous et même après-demain, et que la vie ne s'arrête pas parce qu'on a décidé de se fâcher. Que la colère ne peut s'éterniser. Vous ne pouvez être sans arrêt en colère, suggère le récit. Il faut donc réfléchir et penser ! Il faut tenir les promesses inaccomplies que la parabole désigne de loin.

Au travers de nos responsabilités citoyennes, dans le champ de nos engagements, chacun est invité à poursuivre la parabole, afin de donner souffle à la société qui en manque, afin de donner du souffle à la République. Une République qui ne reconnaît aucun culte, bien évidemment, mais qui les connaît tous, et au sein de laquelle le chrétien peut assumer sa vocation de vigie, vigie de la fraternité et sentinelle de l'évangile. Une société où le chrétien accomplit cette vocation, celle d'entendre la colère de tous les aînés, mais sans jamais en être complice ni en nourrir l'orage mais bien pour la conduire à son apaisement par l'écoute, par la bienveillance, par la réflexion, par la prière.

Rien ne sert en effet de culpabiliser, rien de ne sert de condamner à notre tour l'aîné comme l'aîné condamnait le prodigue. La porte restera ouverte, énonce la parabole et la fraternité possible, demain et même après-demain. A l'image de l'histoire de Caïn et Abel, souvenez-vous, une histoire placée au début de la bible, comme pour suggérer qu'une suite est possible, y compris après que le pire a été commis, où il est annoncé une promesse, celle d'une fraternité réconciliée, au nom de laquelle nous *pourrons affirmer résolument oui, je suis le gardien de mon frère, de ma sœur.*

Cette parabole alerte donc et met en garde contre les revendications identitaires et contre le fondamentalisme qui excommunie, humilie et parfois même tue par les mots ou les actes pour clore une histoire.

La Réforme a rappelé il y a 500 ans déjà, que la foi ne revendiquait rien pour elle, qu'elle était confiance qu'elle appelait à la fraternité. La foi se tient du côté de la confiance et ouvre sur demain.

Croire, c'est ouvrir son intelligence avec confiance. Contre Caïn pour qui croire revient à se justifier, à se comparer, et finalement haïr.

En Christ, chacun, *quel qu'il soit et quoi qu'il ait fait*, telle est la bonne nouvelle, se trouve situé à égale distance de l'autre, même le plus différent, le plus insupportable, le plus étrange, de sorte qu'il est frère et que nous sommes frères et sœurs à jamais. L'identité chrétienne, protestante, évangélique, délibérément fraternelle, accepte l'altérité en confiance et avec intelligence. Et ensemble nous préparons demain où une fête nous attend. Dieu vous bénit !

Amen.